

JCP

# L'ETINCELLE

ORGANE DE LA JEUNESSE COMMUNISTE REVOLUTIONNAIRE DE CAEN

LE PREMIER GRAND COMBAT DES  
JEUNES TRAVAILLEURS CAENNAIS :  
LE MOUVEMENT OUVRIER LOCAL  
S'AGUERRIT DANS LA LUTTE

CONTRE LES LYCEES-CASERNES  
ET LES CAMPUS-GHETTOS

APPEL A LA MANIFESTATION  
INTERNATIONALE DE BERLIN

VIETNAM : DES VICTOIRES  
MILITAIRES VERS LA VICTOIRE  
POLITIQUE

L'ETINCELLE  
mensuel  
de la  
jeunesse  
Communiste  
Révolutionnaire  
(Caen)

N°29  
7 février 1968

Abonnements :  
12 numéros : 6 F  
24 numéros : 11 F

Le directeur-gérant :  
C. Signès  
C.C.P. : II59 29 K  
Rouen  
Imprimé par l'éditeur

Aux abonnés : le numéro inscrit entre parenthèses, sur  
la bande, est celui avec lequel se termine l'abonnement.

Depuis quelques années, la "stabilité" du capitalisme international cède de toutes parts : la crise de la Livre et du Dollar remet en cause le système monétaire international (cf. Avant Garde Jeunesse N° 8 et 9)

Des grèves d'une violence inconnue depuis des années secouent la France : grèves de Rhodiacéta, Berlier, Dassault, St-Nazaire, le Mans, Mulhouse et aujourd'hui la SA VIEM, JAEGER et SONORNEL. Grève illimitée ici, occupation d'usine là-bas, batailles de rues...

En Allemagne, avec les premières grandes grèves (dans la Rhur), commence la renaissance du mouvement ouvrier. En Angleterre, les syndicats se détachent de l'aile bourgeois se travailliste de Wilson.

En Grèce, l'impérialisme à recours à l'OTAN pour rétablir une situation dangereusement explosive. Que l'on s'en souvienne !

Aux USA, les difficultés du Dollar et l'inflation, la lutte des Noirs et l'opposition à l'agression suscitent les premiers soubresauts des travailleurs américains (grève chez Ford...)

En Afrique, en Amérique Latine, partout se développent des luttes d'émancipation, des guerillas, des mouvements révolutionnaires.

En Asie du Sud Est, craquet de l'affrontement international du capitalisme et de la Révolution, l'impérialisme recule, s'enlise sous les coups de la Révolution vietnamienne.

Partout dans le monde capitaliste se développent des organisations de jeunesse d'avant-garde : Zengakuren (Japon), J.G.S. (Belgique), S.D.S. (Allemagne), Falce-Martello (Italie), en même temps qu'à Cuba sont condamnés, comme contre-révolutionnaires, ceux qui, au service de la bureaucratie soviétique, veulent geler le processus révolutionnaire.

L'impérialisme et ses tenants craquent sous le poids de la Révolution. Une longue lutte s'engage, elle n'est pas encore gagnée.

- CONTRE L'IMPERIALISME, CONTRE L'OTAN,
- POUR LA VICTOIRE DE LA REVOLUTION VIETNAMIENNE,

TOUS A LA 2° MANIFESTATION INTERNATIONALE DE LA JEUNESSE,  
TOUS A BERLIN (SECTEUR AMERICAIN) -17 et 18 fevrier!

## ② LE PREMIER GRAND COMBAT DES LE MOUVEMENT OUVRIER LOCAL

Plusieurs mois de grèves tournantes, sectorielles, localisées... Le 13 décembre, la classe ouvrière ne répond pas à l'appel : les directions tirent leurs conclusions : les masses ne sont pas prêtes, les conditions ne sont pas mures. Pourtant, le 23 janvier les ouvriers de la S.A.V.I.E.M. se mettent en grève illimitée. La combativité ouvrière fait un bond : enfin un objectif sérieux qui vaille le coup ! Sous la pression des travailleurs, les directions syndicales lâchent du lest pour ne pas être débordées (elles le seront cependant bientôt). La dégradation de l'emploi (en un an, le chômage a doublé dans la région), l'attaque contre la sécurité sociale, la montée des prix (due entre autre à la T.V.A. soit une montée de 5,4 % pour une augmentation des salaires de 2 %), telle est la politique que la bourgeoisie réserve aux travailleurs. A la S.A.V.I.E.M., compressions de salaires à la suite des réductions d'horaires : la direction reprend d'une main les 2 % qu'elle avait du céder de l'autre. Invoquant la concurrence (1), elle refuse le rattrapage de 6 %.

Le patronnat se prépare à la concurrence exacerbée qui va suivre l'ouverture des frontières en juillet 68. Et ceci, bien entendu, sur le dos de la classe ouvrière, d'où sa fermeté qui trouve son expression la plus dure dans la répression des garde mobiles, mettant en évidence la nature de la "démocratie" bourgeoise.

Les travailleurs ont clairement manifesté qu'ils sont prêts à se battre s'ils ont d'autres perspectives que les grèves tournantes. Le succès de la grève dans les premiers jours en témoigne hautement. Mais face à la résolution et à l'organisation de la bourgeoisie, il faut une direction ouvrière tout aussi résolue et capable d'organiser de bout en bout la lutte. Hors c'est justement ce qui fit défaut.

Les organisations syndicales ne croyaient pas au mouvement qu'elles avaient lancé : pour elles, la grève ne durerait pas plus de 4 jours. Toutefois était la combativité ouvrière "nous irons jusqu'au bout" disaient-ils. Devant ce succès imprévu commencèrent les premières tentatives d'isolement : les directions syndicales abandonnèrent leur poste et les ouvriers furent livrés à eux mêmes face aux forces de l'ordre.

La C.F.D.T., majoritaire, s'opposa, les premiers jours, au lancement des collectes (forme la plus élémentaire de solidarité) disant qu'il fallait attendre, que les fonds recueillis seraient proportionnels à la durée de la grève, ce qui n'est pas fondamentalement faux. Mais pour que cette grève puisse durer il fallait que dès le début la solidarité s'organise, que les ouvriers se sentent soutenus, que dès le début l'argent commence à rentrer. Non seulement les collectes ont démarré tardivement, mais en plus aucune publicité n'a été faite autour de cette solidarité élémentaire (le comité de grève ne fut créé que le mercredi 31 janvier - une semaine après le déclenchement de la grève! - le N° de C.C.P. du front de grève du comité ne fut connu que le vendredi soir - après le "vote" de l'arrêt de la grève!!!) L'importance des fonds qui arrivent maintenant montre l'écho qu'a eu la lutte des travailleurs de la S.A.V.I.E.M., non seulement dans le

# JEUNES TRAVAILLEURS CAENNAIS: S'AGUERRIT DANS LA LUTTE

3

région mais au niveau national . Mais ils arrivent quand la grève est finie.

Un autre exemple de l'écho de cette lutte : l'extention qu'elle a eue au niveau de l'agglomération. Les usines Jaeger et SONORMEL suivaient l'exemple de la S.A.V.I.E.M., se mettaient en grève illimité malgré les réticences des directions syndicales

C'est pourtant cette forme de solidarité qui a fait défaut. Il existe d'autres usines S.A.V.I.E.M. mais à aucun moment les directions syndicales n'ont tenté de les faire entrer dans la lutte, non pas sur un simple débrayage de solidarité de 24 h mais pour un mouvement illimité sur leurs revendications qui sont communes à l'usine de Blainville. Si bien que Caen bougeant tout seul, la bourgeoisie put concentrer ses forces: résultat 6000 CRS et gardes mobiles à Caen.

La bourgeoisie refuse de lâcher quoi que ce soit, la classe ouvrière refuse de faire les frais du système. Il ne reste plus à la bourgeoisie que la répression pour préserver ses intérêts. Tel est le sens de l'intervention des CRS et des gardes mobiles à la manifestation du Vendredi 26. Elle a prouvé une fois de plus à l'encontre de ceux qui prétendent que l'instauration d'une démocratie véritable pourrait permettre le passage pacifique au socialisme que la violence est imposée aux travailleurs et qu'il faut les préparer à cette violence. Au lieu de cela, que c'est-il passé? Alors que des heurts avaient déjà eu lieu le mercredi, les directions syndicales se sont fiés à la "parole" du préfet qui avait promis de retirer ses flics et n'ont rien fait pour protéger la manifestation contre une agression des forces de répression: ni service d'ordre, ni encadrement en cas de combat. Pourtant, les ouvriers se battirent pendant 5 h restant sur une impression de victoire, ayant compris que s'ils avaient été mieux organisés, ils seraient restés maître du terrain. La bourgeoisie, sur une simple revendication de salaire, fait intervenir ses CRS pour soutenir les patrons. Qui peut encore penser qu'elle ne le ferait pas si arrivait au pouvoir un gouvernement de gauche qui mette un tant soit peu ses intérêts en cause? La bourgeoisie a toujours recours à la force lorsque ses intérêts sont en jeu. La "démocratie", c'est bon pour les périodes de calme ou rien ne vient inquiéter sa puissance, mais dans les périodes de tensions elle n'hésite pas à recourir aux coups d'état militaires ou au fascisme (Cf. La Grèce: Etincelle n° 24-25)

En faisant abstraction de la nature du système, en reportant sans cesse la solution des conflits sur d'hypothétiques négociations, en utilisant la classe ouvrière comme une force d'appoint à la salade parlementaire, il est évident que les directions syndicales étaient incapable de diriger un tel mouvement et qu'elles ne pouvaient que le freiner et l'arrêter au plus vite.

Après la manifestation de Vendredi, elles ont totalement reculé laissant retomber le mouvement. Vendredi 2 Février, elles faisaient "voter" l'arrêt de la grève. Ce vote appelle quelques remarques. Les ouvriers avaient à voter à bulletin secret sur deux proposition: "on

4

continue la lutte à l'extérieur de l'usine", "on continue la lutte à l'intérieur de l'usine". Propositions on ne peut plus claires. Les dirigeants n'offraient pas de solution pour continuer la lutte à l'extérieur de l'usine, les ouvriers étaient prêts à accepter de continuer à l'intérieur, mais cela ne voulait pas forcément dire pour eux reprise du travail et reprise des formes classiques: grèves tournantes grèves par atelier...

Il y eu 300 votants, 500 pour la poursuite de la lutte à l'extérieur, 300 pour la poursuite à l'intérieur. Décision des organisations syndicales: on rentre! On avait consulté les ouvriers mais on ne tenait aucun de leur avis! Qu'avait on obtenu? Quasiment rien!

Le travail reprit Lundi. Lundi après midi la lutte commençait à l'intérieur de l'usine. Pendant 2h 30 3000 ouvriers occupaient l'usine, détruisant quelques outils, n'ayant d'autres perspectives. Les organisations syndicales étaient à nouveau débordées. Ceci montre que si les ouvriers sont rentrés, ils n'en abandonnent pas pour autant la lutte, et qu'ils sont prêts à aller plus loin que les luttes traditionnelles pourvu que les syndicats leurs offrent de nouvelles perspectives plus radicales et concrètes.

Les ouvriers les plus conscients ont compris un certain nombre de choses au cours de cette lutte. Ils ont compris qu'ils ne pouvaient vaincre qu'unis et organisés, que pour faire face aux forces de l'ordre il faut avoir quelque chose dans les mains et répondre collectivement. Cette lutte qui fut la première grande lutte de la jeune classe ouvrière caennaise laissera des traces indélébiles. Les ouvriers ont fait une expérience, il y a eu des erreurs, ils en ont tiré des leçons ils seront mieux armés pour continuer la lutte.

Notes: (2) Jeudi 25 Jean Buet à la SONORMEL (CFDT) mit 3/4 d'heures à décider les ouvriers à réintégrer l'usine. Vendredi 26 il fut contraint à céder disant: "Plusieurs parmi vous ont déjà un mari gréviste à la SAVIEM. Je ne dois pas vous donner de fausses espérances: demain entre 5000 et 6000 travailleurs caennais seront en grève. N'attendez aucun secours, cela n'est pas possible."

(1) Alors que la production de Berliet dégringolait de 28,5% celle de la SAVIEM croissait de 54%. Véhicules produit par Berliet en 66: 7874, en 67/ 5594, pour la SAVIEM les chiffres sont de 5278 pour 66 et de 12 947 pour 67. Elle se prépare à la concurrence de l'Allemagne et aussi de l'Angleterre.

(3) Des collectes s'organisaient un peu partout, à la Sorbonne à Paris, à Nanterre, à Bezançon, à Rouen, chez les étudiants et les lycéens du lycée Malherbe à Caen, à Hèrouville... De même le fait que des ouvriers de St Nazaire et de Boulogne soient venus et refoulés par les CRS, ne fut pas connu.

(1) Son principal concurrent, Berliet, avait laissé des plumes dans la bagarre :

	production 1966	production 1967	
Berliet	7874 véhicules	5594 véhicules	-28,5 %
SAVIEM	5272 véhicules	12947 véhicules	+54 %

C'est sans doute ce qui a amené le gouvernement à fournir à Berliet, entreprise privée, des subventions, au détriment de la SAVIEM, entreprise à fond d'Etat !

# VIETNAM :

## DES VICTOIRES MILITAIRES VERS LA VICTOIRE POLITIQUE

5

" Nous accomplissons des progrès constants  
bien que peu spectaculaires..."

E. Bunker, ambassadeur à Saïgon. nov. 67

On savait que l'intoxication de l'opinion occidentale par l'information frauduleuse (appeler succès militaire un échec) et la propagande mensongère ( traduire agression contre-révolutionnaire par défense de la Liberté) atteignait une dimension telle que des dirigeants U.S. d'entre les plus éminents parvenaient à se convaincre des succès de leurs armes au Vietnam : Dean Rusk lui-même, raconte-t-on, dut un jour être dissuadé courtoisement par ses généraux de visiter le pourtour "pacifié" de la base militaire qui l'accueillait en inspection. Aussi, devant l'offensive grandiose du F.N.L. sur toute l'étendue du Vietnam du sud, les bonnes paroles prodiguées par un Johnson embarrassé à une opinion frappée de stupeur, seront impuissantes à dissimuler cette évidence : les Etats-Unis ont été amenés, de "succès" militaire en "succès" militaire, au bord de la plus grande défaite militaire de cette guerre.

La maîtrise remarquable avec laquelle les forces de libération mènent à bien cette opération, depuis la concentration autour de la base de Khe Sanh, destinée à fixer 30 000 ennemis dans deux provinces, à l'attaque simultanée contre toutes les bases, les chefs-lieux de provinces et les centres du pouvoir U.S. dans la capitale, prouve encore, si besoin en est, comment la guerre du peuple peut faire échec à la puissance technique de l'armée impérialiste.

Et surtout, il devient plus difficile que jamais de tromper le peuple américain sur la nature d'une lutte qui soulève la population de toutes les villes vietnamiennes. Comment expliquera-t-on que des

6

"commandos-suicide" (quelques dizaines de Vietcongs?) infiltrés dans Saigon ont pu perdre 13 000 hommes dans le bombardement de quartiers au préalable évacués de tout ce qui n'est pas Vietcong, et qu'après d'aussi "lourdes pertes" ils continuent de résister? Et que la situation est la même depuis 7 jours dans trente des plus grandes villes? Les villes aux mains de leur population, et construisant les organes du pouvoir révolutionnaire, comme à Hué, cela signifie que volent en éclats les dernières bribes du "pouvoir" fantoche. "Le gouvernement de Saigon s'effondre. L'inanité de son administration et l'inexistence de son influence apparaissent en preuves aveuglantes. L'armée du Sud-Vietnam se liquéfie; lorsqu'elle ne déserte pas, elle se terre ou elle bat en retraite... On frémit en se demandant, par exemple, ce que sont devenus les armes individuelles, les mitrailleuses, les canons légers, les blindés, le matériel de transmission moderne de la 1re division d'infanterie de la République du Vietnam (qui "défendait" Hué. NDLR) ... Déjà, les Vietcongs régnaient en maîtres dès la nuit venue dans les campagnes et dans les faubourgs... Maintenant, l'alternance des pouvoirs et des pressions n'existe même plus au niveau du peuple." C'est "L'Aurore" qui l'écrit.

La situation est donc plus claire que jamais : il n'y a même plus un semblant de "gouvernement" légal à Saigon qu'on pourrait assister dans sa lutte contre la subversion fomentée par l'étranger, il y a un peuple en révolution face au gendarme impérialiste. Avec le mythe du "gouvernement" sud-vietnamien, c'est toute la stratégie politique de l'intervention américaine qui tombe en ruines. Ce que la presse nomme opération "à effet psychologique", c'est cela : le soulèvement général des villes vietnamiennes, outre qu'il constitue une évidente catastrophe militaire pour l'impérialisme, va occasionner une nouvelle progression, à l'intérieur des Etats-Unis (et dans les pays capitalistes),\* et c'est là un élément avec lequel Johnson sait qu'il doit compter. C'est lui qui interdit l'envoi immédiat de renforts massifs. Ce qui depuis le début de la guerre, détermine la mesure de chacun des pas de l'impérialisme dans l'escalade, c'est la crainte de la riposte possible en tout autre point du front de la lutte anti-impérialiste, dont le Vietnam est la tranchée avancée.

Car l'impérialisme n'est pas disposé à abandonner la partie.

X ... , dans la prise de conscience du caractère contre-révolutionnaire de la guerre U.S. Dans le même temps que la victoire des armes "U.S. devient utopie, et que l'idée de cessation des bombardements et de négociation avec la R.D.V. fait son chemin dans les esprits, le mouvement d'opposition à la guerre va se trouver renforcé, ...

Toute mauvaise passe où il s'est trouvé jusqu'alors engagé, il a pu la franchir, et découvrir, pour échapper à la défaite, cette issue provisoire dont on lui laissait coupablement la possibilité : la fuite en avant, l'escalade. Il est vrai que son enlèvement est plus désastreux qu'il n'a jamais été; mais il faut se souvenir de la taille de l'enjeu, et comprendre qu'il mériterait, aux yeux de l'imperialisme, de renoncer aux scrupules qui lui imposaient l'existence des marionnettes saigonnaises, et de raser les villes vietnamiennes du sud comme du nord (en tentant, au besoin, de faire taire l'opposition aux Etats-Unis)... L'usage sans retenue d'une force militaire qui n'est pas appliquée lui est interdit par le degré des risques encourus. Pour écarter tout danger d'escalade, il faut donc lui faire craindre le pire.

Sinon, les bombardements sur Hanoi et les villes de la R.D.V.N. peuvent se faire plus sauvages encore; l'intervention plus effrénée au Laos, dont l'importante zone libérée par le Neo Lao Haksat est quotidiennement bombardée sous prétexte d'infiltrations nord-vietnamiennes; en Thaïlande, maillon important du dispositif militaire de "verrou" contre le communisme en Asie, et où les guerillas du Front patriotique, en recrudescence depuis plusieurs années, sont également soumises aux bombardements; les menaces sur le Cambodge peuvent se réaliser dans l'exercice du "droit de suite", auquel Sihanouk ne saurait s'opposer avec beaucoup de vigueur...

L'enthousiasme légitime devant les victoires géantes du peuple vietnamien ne doit pas nous aveugler : il faut empêcher tout nouveau pas dans l'escalade.

Les Vietnamiens, au prix d'un lourd tribut, accomplissent avec succès la tâche essentielle sur le front de la Révolution mondiale : ce serait, pour le mouvement ouvrier international, les trahir et se condamner que de ne pas comprendre son rôle.

---

Erratum : page 9, départ pour la manifestation de Berlin le I6-2  
retour le I9-2. Frais de voyage et séjour : 80 F par participant.

8

# BERLIN 17-18 FEVRIER APPEL DE LA CONFERENCE DE BRUXELLES

La lutte du peuple vietnamien est fondamentalement pour le mouvement ouvrier une confrontation décisive entre la révolution internationale et la contre-révolution. L'impérialisme essaie désespérément d'annihiler tout mouvement révolutionnaire grâce à ses alliances internationales telles que l'O.T.A.N. et l'O.T.A.S.F.

La victoire du peuple vietnamien doit constituer un grand encouragement pour tous les mouvements révolutionnaires qui, aujourd'hui, combattent l'impérialisme et ses complices. Le devoir de tout révolutionnaire, c'est de ne pas réclamer une paix de compromis au profit de l'impérialisme, mais de travailler de toutes ses forces pour la victoire de la révolution vietnamienne.

L'impérialisme cherche, par ses opérations offensives au Viet Nam, en Amérique Latine, ses manoeuvres en Grèce avec ses généraux, de changer le rapport des forces internationales en sa faveur. Son but est de mettre un terme au développement de la révolution mondiale et d'attenter aux conquêtes du mouvement ouvrier.

Le devoir des organisations de jeunesse révolutionnaires dans le monde est d'attaquer l'impérialisme partout où il peut l'être, par tous les moyens, de manière à affaiblir la contre-révolution internationale.

L'O.L.A.S. a proposé une stratégie de lutte armée en Amérique Latine. L'O.L.A.S. représente une aide fondamentale à la révolution vietnamienne et à tous ceux qui s'opposent à l'impérialisme et qui n'ont pas abandonné l'objectif de la révolution socialiste mondiale.

Cette stratégie trouve son expression dans les paroles de Guevara: "Créons deux, trois, plusieurs Viet Nam!", conception qui renoue avec l'internationalisme prolétarien.

L'agression américaine au Viet Nam concerne directement la classe ouvrière en Europe. L'Amérique souhaite que l'Europe se tienne tranquille pendant qu'elle mène ailleurs ses guerres contre-révolutionnaires, mais pour nous, l'Europe constitue un champ de bataille décisif dans la lutte anti-capitaliste et anti-impérialiste.

Le mouvement ouvrier européen et la jeunesse socialiste d'avant-garde ont aujourd'hui devant eux un devoir d'une importance internationale. Les objectifs actuels de combat sont :

9

- 1- Lutte contre le pacte atlantique et l'O.T.A.N.;
- 2- L'intensification de la lutte des classes, qui passe par le refus de toutes les formes d'intégration du mouvement ouvrier et doit tendre à poser le problème de la conquête du pouvoir;
- 3- La contestation de l'idéologie social-démocrate qui se fait complice de l'impérialisme et tente de neutraliser le mouvement ouvrier.

Toutes les organisations qui ont décidé de lutter contre l'impérialisme doivent former un front unique pour arriver à la victoire finale de la révolution vietnamienne.

DANS CE BUT, CES ORGANISATIONS ONT DECIDE UN MEETING INTERNATIONAL ET UNE MANIFESTATION A BERLIN-OUEST POUR LES 17 ET 18 FEVRIER.

Les organisations soussignées appellent toutes les organisations de jeunesse, d'accord avec cet appel, à participer à la manifestation et au meeting de Berlin

Fédération Nationale des Jeunes Gardes Socialistes, Belgique; Fédération des étudiants socialistes de Belgique; Etudiants Socialistes Unifiés, France; Jeunesse Communiste Révolutionnaire, France; Vietnam solidarity Campaign (youth section), Grande Bretagne; Rebel, Grande Bretagne; Socialistik ungdoms Forum, Danemark; F.G.S. (P.S.I.U.P.), Italie; Falce Martello, Italie; Politeia, Pays Bas; Socialistische Jeugd, Pays Bas; Socialistischer Deutscher Studentenbund, Allemagne Fédérale; Falken, Allemagne Fédérale; Irish Association of Labour, Irlande.

(Francfort, le 30 décembre 1967)

La JCR se donne pour objectif d'organiser une importante délégation pour la manifestation de Berlin.

#### INSCRIPTIONS

Pour partir à la manifestation inscrivez-vous auprès des militants JCR ou en écrivant à l'Étincelle BP 3029 Caen en précisant la somme que vous pouvez verser personnellement (départ le 17-2, retour le 20-2)

SOUSCRIPTION pour l'envoi d'une délégation à la manifestation

CCP M Krimine 13 354 77 Paris

MANIFESTATION INTERNATIONALE  
POUR LA VICTOIRE  
DE LA REVOLUTION VIETNAMIENNE

10

# LYCEENS ET ETUDIANTS LUTTENT POUR LEURS DROITS

Dans de nombreuses villes de province, des luttes sont menées pour imposer un nouveau règlement intérieur dans les cités universitaires, avec en particulier, liberté de visites dans les pavillons. Ainsi à Nantes, les étudiantes ont occupé pendant plusieurs nuits, la cité de garçons.

A la cité universitaire de Nanterre, ce n'est plus le problème du droit de circulation qui est posé (il a été -victorieusement- résolu l'an dernier): c'est celui de la liberté d'expression. A Nanterre, des policiers en civil traînent leurs godillots avec une telle élégance que les résidents ont pu afficher leurs photos, afin que nul n'ignore. Les étudiants ont organisé plusieurs manifestations en défense d'un militant allemand étudiant à Nanterre que la démocratie gaulliste voudrait "expulser du territoire national". Les étudiants ont vidé physiquement du campus universitaire les policiers (en uniforme) appelés en renfort.

A Rouen, 800 étudiants ont participé à une manifestation pour protester contre les menaces qui pesaient sur deux militants de l'AGER-UNEF (dont le président), qui s'étaient opposés au directeur des oeuvres universitaires pour imposer la liberté syndicale et politique sur le campus.

A Paris, le mouvement des lycéens se développe après l'exclusion d'un de nos camarades du lycée Condorcet, pour "activités syndicales et politiques". Les manifestations des samedis 20 et 27 janvier ont regroupé plusieurs centaines de lycéens qui ont su résister aux charges de police. Les thèmes: "Non aux lycées casernes", "Liberté d'expression", "Non au plan Fouchet".

Pourquoi citer ces faits ?

- Le combat pour la liberté d'expression et le combat pour la liberté sexuelle sont partie intégrante de la lutte de la jeunesse pour le socialisme: les jeunes ne se battent ni pour un socialisme "de grandes personnes" ni pour un socialisme d'eunuques.

- De nombreux étudiants et lycéens qui sont venus à l'action par la lutte contre la guerre du Viet Nam s'aperçoivent que même cela est défendu; le pouvoir gaulliste est fort capable de discourir à Phnom Penh, mais il n'est pas du tout décidé à laisser se radicaliser toute une couche de la jeunesse; à tort ou à raison, ce pouvoir fait encore confiance à sa police pour tenter de régler le problème; la conséquence est que ces militants se posent de nouvelles questions et sont conduits à de nouvelles actions.

- S'il est évident que les étudiants seuls ne peuvent pas grand'chose, des actions étudiantes importantes et vigoureuses peuvent, dans une certaine mesure, servir de pôles de références pour certaines couches de travailleurs. Nous avons eu, dans les deux semaines écoulées, de multiples témoignages de l'impact qu'avait eu chez les travailleurs de Caen - en particulier chez les jeunes- la combativité étudiante des 13 Décembre et 13 Janvier.